

— 258 —

Ter gwech d'an douar ez eo couezet,
Cloaregic Rozmar 'n eus hi goureet :

— Tawet, Janedic, na oelet ket,
Me ia d'ar gèr, ma vefomp dimèt ;

Me ia d'ar gèr, ma vefomp dimèt,
Met ober goab ouzoc'h n'am euz grèt.

Pa oant dimezet hac eureujet,
Ar c'hloarec 'n eus dezhi lâret :

— Penemet ma 'z oc'h-c'huï caonierès,
Me am boa grèt d'ac'h eur garlantès, ¹

Nac eur garlantès a c'hreûn goular,
Hac eur zeïenn du bet 'an douar,

Ewit ober canvou d'ho pried,
Janedic, pa oc'h eus meritet.

Mari-Anna NOAN, claskerès-bara. — *Duault.*

CLOAREC ROZMAR

(EILVET GWEZ)

Ma 'c'h an da Gemper d'ar studi,
Me a gimiado kent ma 'c'h in.....

¹ La *garlantès* est une guirlande de verdure et de fleurs que des voisins moqueurs tressent pour une jeune fille dont le galant attiré épouse une autre femme, ou réciproquement, pour un jeune homme dont la prétendue a convolé ailleurs. On la suspend d'ordinaire, la nuit qui précède les bans, soit à un arbre proche de la maison, soit au toit même de la demeure habitée par l'amoureux ou l'amoureuse

— 239 —

Trois fois à terre elle s'est affaissée,
Petit clerc de Rozmar l'a relevée.

— Taisez-vous Jeannette, ne pleurez pas ;
Je vais à la maison, pour que nous soyons fiancés ;

Je vais à la maison, pour que nous soyons fiancés ;
Ce n'est que pour vous plaisanter, ce que j'en ai fait.

Quand ils ont été fiancés et mariés,
Le clerc lui a dit :

— Sinon que vous êtes en deuil
Je vous aurait fait une guirlande ,

Une guirlande de grains de corail
Et une écharpe de soie noire (trainant) jusqu'à terre,

Pour porter le deuil de votre mari,
Jeannette, puisque vous l'avez mérité.

Marie-Anne LE NOAN mendiante. — *Duault.*

LE CLERC DE ROZMAR

(DEUXIÈME VERSION)

I

Si je vais à Quimper faire mes études,
Je ferai mes adieux, avant que j'aïlle.....

délaissés. Quelquefois on remplace la *garlantes* par un mannequin représentant un homme, s'il s'agit de plaisanter l'abandon d'une jeune fille, représentant une femme dans le cas contraire, mais qui, dans l'un et l'autre cas, s'appelle un « Pipi Vacon. » J'en ai vu un à Pleudaniel, qui est resté, quatre années durant, à la même place. On dit encore que l'on a reçu « une guirlande » lorsque, dans un pardon, on est éconduit par une jeune fille que l'on invite à danser.

— 260 —

— Demad d'ae'h, ma dous Fransezan !
Me è d'ar studi eo ec'h an.

— Mar gè d'ar studi eo ec'h et,
Grèt ma arched aroc monet,

Ha ma eizvet, ha ma zervij,
Ma dez-ar-bloa, 'vel 'man ar c'hiz !

— Mar arri ganac'h neb anvoui,
Ma dousic, scrivet lizer d'in.

II

A-benn eun ter zun ac'hane,
Vânas Fantic war he gwele.

Fantic ar Rolland a lâre
D'he zad, d'he mamm, eun de a oe :

— Ma zad, ma mamm, mar am c'haret,
Eur bélec d'in-me a glascfet.

— Pa garfet, Fantic, 'vezo grèt,
Casset kezlou bet 'ar c'hfoarec.

— Clasket bélec d'in, pa lâran,
N'eo ket gant cloer ez on breman.

Pa oa nouet, zaeramantet,
D'he mamm, d'he zad hi deus lâret :

— Ma zad, ma mamm, mar am c'haret,
Casset kezlou bet 'ar c'hloarec ;

Casset unan a dud ho ti,
P' ôtramant pôtr ar marchossi.

III

Mewel he vestrès 'vonjoure,
En kêr Kemper pa arrue :

— Demad ha joa hol er gêr-man,
Pelec'h 'man ar golaj aman ?

Pelec'h 'man ar golaj aman,
E-man cloarec Rozmar en-han ?

Cloarec Rozmar, p'hen eus clewet,
He benn er prennestr 'n eus boutet ;

He benn er prennestr 'n eus boutet,
Mewel he dous 'n eus salutet :

— 261 —

— Bonjour à vous, ma douce Francéza !
Moi, c'est à l'étude que je vais.

— Si c'est à l'étude que vous allez,
Faites (faire) mon cercueil, avant d'aller,

Et mon octave, et mon (grand) service,
Mon anniversaire, comme c'est l'usage !

— S'il vous arrive aucun ennui,
Ma douce, écrivez-moi (une) lettre.

II

A quelque trois semaines de là,
Resta Françoise (clouée) sur son lit.

Françoise Le Rolland disait
A son père, à sa mère, certain jour :

— Mon père, ma mère, si vous m'aimez,
Un prêtre pour moi vous cherchez.

— Quand vous voudrez, Françoise, ce sera fait ;
Envoyez (de vos) nouvelles jusqu'au clerc.

— Cherchez-moi un prêtre, puisque je le dis,
Ce n'est pas avec des clercs que j'ai la tête, maintenant.

Quand elle fut extrémisée, qu'elle eut reçu les sacrements,
A sa mère, à son père, elle a dit :

— Mon père, ma mère, si vous m'aimez,
Envoyez (de mes) nouvelles jusqu'au clerc ;

Envoyez un des gens de votre maison,
Ou, sinon, le garçon d'écurie.

III

Le domestique de sa maîtresse bonjourait,
Dans la ville de Quimper, quand il arrivait.

— Bonjour et joie (à) tous, en cette ville ;
Où est le collège ici ?

Où est le collège ici,
Dans lequel se trouve le clerc de Rozmar ?

Le clerc de Rozmar, quand il l'a entendu,
Sa tête à la fenêtre il a fourré ;

Sa tête à la fenêtre il a fourré,
Le domestique de sa douce il a salué :

— 262 —

— Petra newe 'zo c'hoarvezet,
M'oc'h deut da Gemper d'am guelelet ?

— Netra newe n' 'zo c'hoarvezet,
M'on deut da Gemper d'ho cuelet,

Nemet ho tousic Fransezán
Zo chommet war he gwele clanv ;

Nouet eo ha sacramantet,
'Baoue dec'h eiz de tremenet.

— It war ho troad, dre ar parcou,
Me iel war varc'h, dre an hentchou.

IV

Cloarec Rozmar a vonjoure,
'N ti 'r Rolland coz pa arrue :

— Demad ha joa hol en ti-man,
Bew ha iac'h eo an dud en-han ?

— Bew ha iac'h eo an dud en-han,
Nemet ho tousic Fransezán ;

Nemet ho tousic Fransezán,
'Zo chommet war he gwele clanv.

— Reit d'in eur pennadic golò,
M'in d'e'hoùd hac hi m' anavezo...

V

— Demad d'ac'h, ma dous Fransezán,
Na chanchet braz eo ho cavan.

— Petra ve d'in n' ven ket chanchet,
P'en ét tri de zo a vuhez 'r béd ?...

Cloarec, setu ar wirione
A laran d'ac'h abeurs Doue :

Breman a vefet grèt bélec,
Ha 'n hoc'h offern genta varwfet ;

En hoc'h offern genta varwfet,
Ha neuze veomp unanet !

— 263 —

— Quoi de nouveau est survenu,
Que vous êtes venu à Quimper me voir ?

— Rien de nouveau n'est survenu,
Que je suis venu à Quimper vous voir,

Si ce n'est que votre douce Francéza
Est demeurée sur son lit malade ;

Elle est extrémisée et a reçu les sacrements,
Depuis (il y a eu) hier huit jours passés.

— Allez à pied, à travers les champs,
Moi, j'irai à cheval, par les chemins.

IV

Le clerc de Rozmar bonjourait,
Chez le vieux Rolland, quand il arrivait :

— Bonjour et joie (à) tous en cette maison,
Les gens y sont-ils vivants et bien portants ?

— Les gens y sont vivants et bien portants,
Si ce n'est votre douce Francéza ;

Si ce n'est votre douce Francéza,
Qui est demeurée sur son lit malade.

— Donnez-moi un petit bout de chandelle,
Que j'aïlle savoir si elle me reconnaîtra...

V

Bonjour à vous, ma douce Francéza,
Bien changée je vous trouve.

— Comment se pourrait-il que je ne fusse pas changée,
Puisque voilà trois jours que j'ai quitté la vie de ce

Clerc, voici la vérité, [monde ?...]
Que je vous dis, de la part de Dieu :

Maintenant, vous serez fait prêtre,
Et durant votre première messe, vous mourrez ;

Et durant votre première messe, vous mourrez,
Et alors nous serons unis !